

Dr James S. Spiegel, Éthique chrétienne, Session 18, Droits des animaux

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

C'est le Dr James Spiegel qui enseigne l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 18, Les droits des animaux.

Bon, notre dernier sujet ici concerne les droits des animaux.

Nous aborderons la question de savoir quels droits, le cas échéant, les animaux ont-ils ? Et corrélativement, quels types de devoirs ou d'obligations avons-nous envers les animaux ? Les pratiques les plus controversées liées aux droits des animaux sont celles liées aux élevages industriels et à la recherche biomédicale. Voici quelques statistiques sur l'élevage industriel. Dans le monde, environ 70 milliards d'animaux d'élevage sont élevés pour la consommation.

Aux États-Unis, 99 % des animaux d'élevage sont élevés en usine. La majorité des antibiotiques utilisés dans le monde sont administrés aux animaux d'élevage. Les faits sur la cruauté envers les élevages industriels révèlent que 94 % des Américains estiment que les animaux élevés pour la consommation ne devraient pas souffrir.

Ce chiffre peut être étonnamment élevé, compte tenu de la consommation de viande aux États-Unis. L'élevage industriel est la première cause de gaspillage d'eau aux États-Unis. Près de 105 millions d'hectares de forêts ont été abattus aux États-Unis pour produire de la nourriture pour les animaux d'élevage.

Aux États-Unis, on estime que 40 % des émissions agricoles proviennent des élevages industriels. À l'échelle mondiale, les vaches laitières produisent 15,7 milliards de litres d'excréments par jour, ce qui a un impact considérable sur l'environnement. Plusieurs de ces problèmes sont importants sur le plan environnemental.

Le père du mouvement contemporain pour les droits des animaux est Peter Singer. Dans son livre de 1975 intitulé *Animal Liberation*, il défend les droits des animaux. Il consacre beaucoup de temps à informer les lecteurs sur les faits concernant l'élevage industriel.

Sa thèse est donc que tous les animaux méritent une considération égale. Tous les animaux méritent une considération égale. Il note que l'égalité est une idée morale.

Ce n'est pas une affirmation de fait, ce qui semble évident. En fait, il n'existe pas deux personnes exactement identiques d'un point de vue physique ou intellectuel. Mais l'égalité est quelque chose que nous affirmons tous comme une valeur et un idéal significatifs et importants dans notre société.

Il souligne qu'il s'agit d'une idée morale et non d'une affirmation de fait. Le souci des autres ne doit pas dépendre des capacités que ces derniers possèdent. Cela vaut également pour les animaux.

C'est pour cela que nous devons condamner le spécisme. Il a inventé le terme spécisme, qui s'apparente, sous un certain rapport, au sexisme ou au racisme. C'est une façon de qualifier ceux qui sont coupables d'un certain type de préjugé ou de bigoterie.

Il définit le spécisme comme un préjugé ou une attitude de partialité en faveur des intérêts des membres de sa propre espèce et contre ceux des membres des autres espèces. Nous ne devrions donc pas entretenir ce préjugé. Il est naturel. Le fait que nous le fassions, selon lui, est la principale raison de la prévalence du spécisme.

En tant qu'êtres humains, nous sommes ceux qui ont le contrôle. Nous contrôlons les vaches, les cochons, les poulets et les autres animaux. Il est donc facile de nous favoriser nous-mêmes et nos propres intérêts au détriment de ces animaux, simplement parce que nous sommes ceux qui ont des fonctions cognitives supérieures et que nous avons le contrôle.

Mais cela ne justifie pas un quelconque privilège moral de notre part. Il dit, en le citant, que la capacité de souffrir et de jouir est une condition préalable pour avoir des intérêts. Et tout être qui peut souffrir, simplement parce qu'il souffre, est une raison suffisante pour reconnaître qu'il a des droits.

Si un animal peut souffrir, alors il a des intérêts. Et s'il a des intérêts, alors il a des droits. Selon lui, marquer la limite de l'intérêt pour autrui par une autre caractéristique, comme l'intelligence ou la rationalité, serait une marque arbitraire. Quel critère devrions-nous donc choisir pour délimiter les domaines dans lesquels il convient de se soucier d'un autre être ? Selon lui, quel que soit le critère que nous choisissons de distinguer, ceux qui ont le droit à la vie ne comprendront pas tous les membres de notre propre espèce, mais seulement ceux-ci.

Si nous excluons les mammifères supérieurs parce qu'ils n'ont pas un certain niveau d'intelligence, nous allons alors exclure certains humains, car il existe certains mammifères supérieurs, des primates supérieurs, qui sont plus intelligents que certains humains, soit en raison de leur âge, soit en raison de problèmes de développement, lorsqu'il y a un handicap cognitif. Ainsi, le meilleur critère dont nous disposons, soutient Singer, est la capacité à souffrir. Mais il répond à cette objection : qu'en est-il si les animaux sont incapables de souffrir ? Et si Descartes avait raison, et que les animaux étaient fondamentalement des machines ; ils n'ont pas de conscience et ne sont pas capables de souffrir ? La réponse de Singer à cette question est double.

Nous avons de bonnes raisons de croire que les animaux peuvent souffrir, par analogie. Si nous observons leur réaction, si vous marchez sur la queue d'un chien ou d'un chat, il va crier ou hurler. C'est le genre de comportement qui correspond à une sensation de douleur et à un état mental négatif.

Donc, il y a ça. Et puis, nous savons aussi, simplement à partir de similitudes physiologiques, que les animaux ressentent la douleur. Leur système nerveux central ressemble tellement au nôtre, en particulier chez les mammifères, qu'ils doivent ressentir la douleur et le plaisir de la même manière que nous.

Les animaux sont donc capables de souffrir, mais aussi de ressentir du plaisir. Il note que si la capacité de souffrir implique que les animaux méritent une considération morale, elle n'implique pas qu'ils méritent la même considération morale que les humains. Il nuance donc un peu sa position ici.

Tom Regan est un autre défenseur des droits des animaux. Il avance un argument différent. Il ne se fonde pas sur un raisonnement utilitaire comme celui de Singer. Regan soutient que tous les animaux ont une valeur inhérente égale simplement parce qu'ils ont une sorte de conscience et un état de conscience de base.

Il faut donc les traiter avec respect. Ce sont des sujets de vie, et cela suffit à garantir qu'ils ont certains droits. Selon lui, la valeur intrinsèque ne peut pas être limitée aux êtres humains, car nous sommes très semblables aux autres animaux à bien des égards.

Nous avons tendance à considérer nos semblables comme précieux parce que chacun d'entre nous est un sujet qui fait l'expérience de la vie. Mais alors, pourquoi ne pas étendre cela aux autres animaux qui sont également des sujets qui font l'expérience de la vie ? Il dit que tous ont le même droit d'être traités avec respect et de ne pas être réduits au statut d'objet. Or, on peut objecter ici que non, seuls les humains ont une valeur intrinsèque parce que nous sommes les seuls à posséder l'intelligence, l'autonomie et la raison requises.

Bien sûr, mon chien, Austin, vit des expériences authentiques et ressent de la douleur et du plaisir, etc., mais il n'est pas vraiment intelligent, et certainement pas autonome. Il n'agit pas pour des fins ou des objectifs préétablis. Il ne peut pas raisonner.

Regan répond à ce genre d'argument en disant que, comme le souligne Singer, de nombreux êtres humains ne possèdent pas ces capacités, les nourrissons et les adultes handicapés mentaux par exemple. Pourtant, nous reconnaissons qu'ils ont une valeur intrinsèque. Donc, si nous devons étendre la reconnaissance de la valeur

intrinsèque aux nourrissons gravement handicapés mentaux ou aux adultes humains ainsi qu'aux nourrissons, alors nous devrions l'étendre également aux animaux.

Regan soutient donc que tous ceux qui ont une valeur intrinsèque la possèdent de manière égale, qu'ils soient des animaux ou non. Une autre objection est la suivante : pourquoi devrions-nous accepter l'affirmation selon laquelle tous ceux qui ont une valeur intrinsèque la possèdent de manière égale ? C'est quelque chose que Regan ne démontre jamais, et c'est un domaine dans lequel il devrait, selon moi, se rapprocher davantage de Peter Singer en reconnaissant que tous les droits, ou dans ce cas, toutes les valeurs inhérentes, ne sont pas égaux.

Bien sûr, je peux reconnaître qu'un chien, un chat ou un chimpanzé ont une valeur intrinsèque, mais cela ne veut pas dire que ces animaux ont la même valeur intrinsèque que les êtres humains. Maintenant, en ce qui concerne la recherche biomédicale, nous pouvons nous demander : qu'en est-il de l'éthique de la recherche biomédicale sur les animaux ? Est-ce moralement acceptable ? Il y a un certain nombre de fervents défenseurs des droits des animaux qui s'y opposeraient. Je suppose que Regan et Singer s'y opposeraient, pour des raisons qui ressortent clairement de la logique de leurs arguments en faveur des droits des animaux.

RG Fry soutient l'utilisation des animaux dans la recherche médicale et défend sa position, curieusement, sans faire appel au concept de droits, qui, selon lui, est lourd de problèmes. Son argumentation se fonde sur la notion de qualité de vie, qui fait appel au « je suis désolé », que les gens de toute obédience morale peuvent affirmer. Il fait remarquer que c'est la qualité de vie d'une créature qui détermine si elle mérite une considération morale.

Selon lui, la valeur morale d'une créature dépend de sa nature de sujet expérientiel, qui vit une série d'expériences qui, selon leur qualité, peuvent faire que sa vie se passe bien ou mal. Il affirme que la valeur d'une vie est fonction de sa qualité, de la qualité de sa richesse et de la richesse de ses capacités ou possibilités d'enrichissement. Et parce que la vie des animaux a une certaine qualité, leur vie a de la valeur, mais pas la même valeur qu'une vie humaine adulte normale.

Je pense que c'est une sorte de qualification à laquelle quelqu'un comme Regan devrait être ouvert. Fry conteste l'idée suggérée par Singer selon laquelle cette approche est spéciste, car ce n'est pas en raison de notre appartenance à l'espèce humaine que nos vies ont tendance à avoir plus de valeur que celles des animaux. Cela repose simplement sur le fait que nous avons une certaine qualité de vie.

Cela soulève des questions intéressantes concernant la vision de Fry, car on peut se demander ce qu'il en est des êtres humains qui n'ont pas la même qualité de vie. Les personnes atteintes de troubles du développement n'ont pas la même qualité de vie que le reste d'entre nous qui avons des fonctions cognitives plus élevées. C'est pour

cette raison que Fry reconnaît que l'expérimentation sur certains sujets humains, tout comme nous expérimentons sur des animaux, serait appropriée, ce qui est, je pense, une sorte de réduction de sa vision à l'absurdité, du moins d'un point de vue judéo-chrétien. Mais il prend le taureau par les cornes.

Je dois lui en donner le mérite. Mais c'est l'approche qu'il adopte à l'égard de toute la question de la recherche biomédicale et de l'expérimentation animale. Alors, Andrew Tardif, passons maintenant à son plaidoyer en faveur du végétarisme.

Il plaide en faveur d'une obligation de végétarisme. Il le fait en utilisant un argument théologique. Il affirme l'obligation d'éviter de tuer délibérément des animaux pour se nourrir ou d'éviter de les acheter, même si on ne les tue pas soi-même.

Son argument n'est donc pas contre la consommation de viande en soi. Il fonde son argument sur un élément dont nous avons déjà parlé dans le contexte de l'euthanasie et du suicide médicalement assisté : le principe du double effet. Et il s'inspire un peu d'un universitaire nommé Thomas Higgins dans ce contexte.

Il souligne donc que, selon le principe du double effet, il ne serait pas raisonnable d'admettre un mal grave pour un bien relativement insignifiant. Comme le dit Tardif, même si un bien l'emporte sur le mal en question, l'action est illicite si, je cite, le bon effet aurait pu être obtenu sans le mauvais effet. Cela a à voir avec une stipulation du principe du double effet, à savoir que le moyen d'atteindre le bien ne doit pas être mauvais.

Il ne faut pas utiliser le mal comme moyen d'obtenir un effet positif. Il souligne donc dans son argumentation, en faisant appel à l'idée même de la hiérarchie des êtres, que dans l'ordre créé, il existe une sorte de hiérarchie d'êtres de plus en plus précieux, depuis la nature inanimée jusqu'aux organismes microscopiques, en passant par les vers et les insectes, les poissons, les amphibiens, les reptiles, les mammifères, les humains, et enfin jusqu'à l'ordre angélique et à Dieu. Il existe donc une sorte de hiérarchie des êtres.

Cette idée est beaucoup plus répandue au Moyen-Âge, mais il faut affirmer qu'il la maintient aujourd'hui dans la tradition judéo-chrétienne. Les êtres humains sont donc plus haut dans cette hiérarchie que les animaux, qui sont plus haut que les plantes, qui sont plus haut que les êtres non vivants. Nous devons respecter cette hiérarchie de valeurs lorsque c'est possible.

Il faut considérer chaque type d'organisme de manière appropriée, en fonction de sa place dans la hiérarchie. C'est pourquoi la plupart d'entre nous n'hésitent pas à écraser une mouche ou à tuer un moustique. Mais nous serions horrifiés si quelqu'un tuait un chien, un chat ou même un oiseau de la même manière parce que nous reconnaissons intuitivement qu'il existe une hiérarchie.

Si vous voulez tuer un animal, vous devez avoir une bonne raison de le faire. Mais nous n'exigeons jamais de bonnes raisons de la part des gens lorsqu'ils marchent sur une fourmi ou écrasent une mouche. Ainsi, lorsque nous combinons cette notion de hiérarchie des êtres avec le principe du double effet, il semble que, selon Tardif, chaque fois qu'une personne peut servir ses fins en tuant des plantes au lieu d'animaux, elle ne peut pas tuer des animaux puisque, en tant qu'êtres ontiquement supérieurs aux plantes, le faire dans ces circonstances constituerait une violence plus que nécessaire.

Autrement dit, dit-il, tuer des animaux pour maintenir la vie et la santé violerait la condition du bien proportionné, car cela reviendrait à détruire des animaux pour atteindre des fins qui peuvent être atteintes aux dépens de biens et de plantes de moindre valeur. Ainsi, le citant encore un peu plus, Tardif dit que quiconque pourrait bien vivre avec un régime végétarien serait obligé, toutes choses étant égales par ailleurs, de l'adopter parce que cette option lui assurerait les plus grands biens de sa vie et de sa santé tout en faisant le moins de mal possible. Donc, fondamentalement, l'idée est que l'on peut atteindre autant de santé et de bien-être dans sa vie en mangeant des produits végétaux qu'en mangeant des produits animaux.

Si vous suivez un régime alimentaire entièrement végétarien et évitez de manger de la viande, vous faites beaucoup de bien en évitant de participer à des actes de cruauté envers les animaux ou d'accroître leur souffrance. Physiquement, vous vous en sortez aussi bien que vous le feriez autrement. Cela ne tient pas compte d'un autre argument selon lequel un régime végétarien est en fait plus sain.

Certains argumentent sur ce point, et il le mentionne d'ailleurs ici lorsqu'il parle de la dimension nutritionnelle de cette question. Il n'est pas nécessaire de faire valoir un argument nutritionnel pour faire valoir cet argument. Il fait remarquer qu'un régime végétarien, au moins, est tout aussi nutritif que celui d'un omnivore, le mangeur de viande.

Et il note que, s'il y a bien une chose qui compte, c'est que c'est un régime plus sain. À tel point qu'on suppose généralement que lorsqu'une personne devient végétarienne, c'est pour des raisons de santé. Je sais que je pratique un régime sans cruauté.

En général, j'évite la viande issue d'élevages industriels. Et quand je dis aux gens que j'évite généralement de manger de la viande, ils me répondent : "Vous le faites pour des raisons de santé ou pour d'autres raisons ?". Parce qu'ils reconnaissent qu'il y a souvent d'énormes avantages pour la santé à éviter ou à réduire la viande dans l'alimentation. D'accord, vous pourriez avancer ce genre d'argument, mais pour le bien de son argument, vous n'en avez pas besoin.

Il y a l'argument moral qui suffit. Un deuxième élément à prendre en compte est la disponibilité. Dans notre culture, comme dans la plupart des pays développés, nous avons facilement accès à de nombreux produits alimentaires non animaux.

Et nous pouvons avoir un régime végétarien très consistant toute l'année. Ce n'est donc pas un problème pour nous en Occident. Je ne sais pas si cela poserait autant de problèmes dans la grande majorité des autres pays également.

C'est certainement plus efficace, m'a-t-on dit. Il est bien plus efficace de manger des céréales, des légumes et des fruits que de manger de la viande provenant d'animaux qui se sont nourris de toutes ces céréales. Et beaucoup de ces céréales fournissent en fait des protéines.

Les noix et autres produits non animaux, en particulier, peuvent fournir beaucoup de protéines. Voici quelques objections qui sont parfois formulées. L'une d'elles est celle du plaisir.

La viande a bon goût. C'est agréable de la mâcher. Et la saveur que vous obtenez d'un steak ou d'un porc, d'une côtelette de porc ou de côtes levées, c'est bon.

Beaucoup de gens insistent sur le plaisir que l'on peut tirer de la consommation de viande. N'est-ce pas une raison suffisante pour tuer des animaux afin d'en obtenir ? Tardif rétorque qu'il existe de nombreux aliments délicieux sans viande et que le plaisir de manger de la viande n'est pas si grand que traiter un animal de manière cruelle justifierait cela. Avec l'avènement de certains de ces substituts de hamburger à base de plantes, je pense que cet argument est particulièrement solide de sa part.

Je suis un grand fan de l'impossible Whopper, et je n'ai pas été payé par Burger King ou qui que ce soit d'autre pour dire ça, mais je suis stupéfait de voir à quel point ce truc a le goût d'un vrai Whopper. Je ne vois pas la différence. Donc, je mange probablement au moins une fois toutes les deux semaines, et j'obtiens un burger Whopper impossible.

Je pense que je pourrais en avoir un cet après-midi. En fait, je me suis donné envie d'en manger. Mais c'est incroyable qu'avec la technologie dont nous disposons, nous puissions créer des substituts à la viande.

À mon avis, la viande rouge a le même goût que la vraie viande et elle est plus saine parce qu'elle ne contient pas tous les nitrites et nitrates présents dans la vraie viande rouge. Quoi qu'il en soit, même si le plaisir de manger de la viande était nettement plus grand, Tardif soutient que ce n'est pas suffisant pour justifier la mise à mort d'un animal pour en consommer. Une autre objection est d'ordre économique.

Si tout le monde devenait végétarien, cela provoquerait des bouleversements économiques. C'est une crainte exprimée par certains. Je ne sais pas à quel point ils prennent cet argument au sérieux, mais on l'entend parfois.

En réponse, Tardif affirme que même si tout le monde devenait végétarien, cela ne causerait que des problèmes économiques si cela se produisait brusquement. Il n'est pas possible que du jour au lendemain, tout le monde devienne végétarien, ou même qu'une grande partie de la population devienne végétarienne. Cela se produirait très graduellement et les marchés s'ajusteraient.

Regardez ce qui s'est déjà produit dans les restaurants et les épiceries. Ils ont apporté des changements pour proposer des options végétariennes car la demande a augmenté. Le marché s'adaptera et cela se fera progressivement, il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter d'une catastrophe économique à cause de cela.

Si les gens deviennent de plus en plus sensibles à cette question et modifient leurs habitudes alimentaires en conséquence, examinons maintenant les arguments bibliques en faveur de la protection des animaux. Quelles sortes de considérations devraient figurer dans notre réflexion sur cette question d'un point de vue biblique ? Un point que nous pouvons commencer par aborder concerne la propriété divine, c'est-à-dire que Dieu possède tout dans ce monde.

Il est le propriétaire de l'univers entier, et cela comprend la planète Terre et tout ce qu'elle contient, y compris les êtres humains et tous les animaux sur toutes les collines, tous les oiseaux et tous les arbres, comme le dit le psalmiste dans le Psaume 50. La terre appartient à l'Éternel et tout ce qu'elle contient, dit un autre psaume. Ainsi, Dieu possède tout, et le manque de respect envers tout aspect de la nature est un manque de respect indirect envers Dieu.

Le traitement cruel des animaux est irrespectueux, non seulement envers eux, mais aussi envers Dieu. Nous avons donc le devoir de les traiter avec humanité.

Deuxièmement, il existe des commandements divins relatifs au traitement des animaux qui sont faciles à ignorer.

Traditionnellement, ces choses ne sont pas vraiment mises en évidence, mais elles sont présentes dans les Écritures. La Bible nous donne des directives spécifiques concernant les soins à apporter aux animaux. L'une d'elles apparaît dans Exode 23, où Dieu ordonne aux Israélites d'étendre le repos du sabbat aux animaux.

Les bœufs, les boeufs et les ânes doivent également se reposer. Deutéronome 25:4 dit de ne pas museler le bœuf pendant qu'il foule le grain. Et Proverbes 12:10 dit que les justes prennent soin des besoins de leurs animaux.

C'est quelque chose que fait une personne juste, et elle prend soin de ses animaux. Je pense à ce verset littéralement chaque matin quand je sors dans notre jardin, dans le poulailler qui abrite nos quatre poules. Je leur donne leur grattage et je les laisse sortir par l'intérieur du poulailler.

J'essaie d'être un homme juste à cet égard, en veillant sur les soins de ces animaux très peu intelligents. Les poulets sont des animaux très stupides, des petites bêtes bizarres. Mais j'ai le devoir, même s'ils sont très peu intelligents, de prendre soin d'eux et de subvenir à leurs besoins comme je le fais pour mon chat et mon chien.

Et cela fait partie de l'accomplissement d'un mandat biblique, le mandat culturel de prendre soin de la création. Mais il est intéressant de connaître ces commandements spécifiques dans les Écritures concernant le soin des animaux. Ensuite, nous avons déjà parlé de la hiérarchie des idées, qui sont des êtres qui diffèrent en termes de leurs diverses perfections.

La pertinence de notre traitement envers un être peut être évaluée en fonction de sa place dans la hiérarchie, comme nous l'avons vu dans l'argument de Tardif. Quel est donc le résultat de cette analyse ? On peut soutenir que nous avons un double devoir moral envers les animaux.

Même si nous ne voulons pas aller jusqu'à dire que les animaux ont des droits, ce qui n'est pas ce que je dirais à propos des animaux, cela me semble un terme trop fort. La plupart des théologiens du bien-être animal, comme le regretté Stephen Webb, qui est un de mes amis, ont beaucoup écrit sur ce sujet.

Andrew Lindsay et d'autres ont tendance à éviter les droits linguistiques. Ils préfèrent parler de bien-être animal, de soins aux animaux et de compassion. Je pense que c'est la bonne voie à suivre.

Nous avons un double devoir envers les animaux. D'abord, nous devons prendre soin d'eux d'une manière respectueuse de Dieu. Ce sont les animaux de compagnie de Dieu.

Et si vous allez chasser, il y a une bonne façon de le faire en termes de réduction de la douleur et de la souffrance. Il y a des façons irresponsables de le faire. Et si vous allez manger de la viande qui a été obtenue d'une autre manière, alors évitez de soutenir un système qui cause autant de souffrance.

Il existe des moyens de soutenir les produits et les transformations d'origine animale qui ne sont pas intrinsèquement cruels. Par exemple, l'élevage en liberté signifie le porc, le poulet et le bœuf élevés en liberté. C'est quelque chose que nous pourrions soutenir.

Ou alors, il faut tout simplement s'abstenir de manger de la viande. La deuxième partie de cette démarche consisterait donc à traiter les animaux d'une manière qui soit adaptée à leur nature d'êtres conscients, ayant des besoins et la capacité de souffrir. Si nous gardons ces choses à l'esprit, cela impliquera peut-être quelques ajustements dans nos comportements d'achat et de consommation.

Mais c'est ce que je recommanderais. C'est une sorte de réflexion sérieuse sur le bien-être animal. Cela nous incitera également à reconsidérer notre soutien, direct ou indirect, aux élevages industriels.

Tout simplement parce que dans les élevages industriels, un grand nombre d'animaux sont traités, ce qui implique souvent ou généralement une certaine cruauté. Dans les cirques, les animaux sont souvent dressés de manière atroce.

C'est quelque chose qui a été fait pendant de nombreuses années dans les cirques, du moins dans certains contextes, qui est typique de ce genre de chose. Par exemple, un âne ou un cheval qui sautait d'un plongeon, tombait dans l'eau et le faisait sans trop de force. Peut-être avec un peu d'aide.

Mais pensez à ce qu'il faudrait pour entraîner un animal à faire cela volontairement. Et ce qu'on utiliserait, ce seraient des aiguillons électriques. Le simple fait de sauter dans cette piscine d'eau serait aussi effrayant pour l'animal.

C'est mieux que d'être électrocuté. Mais même aujourd'hui, dans les cirques de différents endroits, on entraîne des animaux à faire toutes sortes de choses qui ne sont pas naturelles, très peu naturelles, même si elles sont amusantes à regarder, elles sont très peu naturelles. Et dans de nombreux cas, c'est à cause de mauvais traitements et de mauvais traitements que les dresseurs ont pu les amener à faire ces acrobaties.

Piégeage. Les pièges utilisés pour capturer les animaux pour leur fourrure, en particulier, sont souvent très cruels. Et même s'il existe des lois qui fournissent des directives sur la manière dont les pièges doivent être posés et sur la fréquence à laquelle ils doivent être vérifiés, elles ont tendance à ne pas être très bien appliquées.

Dans de nombreux cas, les animaux sont laissés à souffrir pendant des heures, voire des jours, enfermés dans des conditions cruelles. Enfin, en ce qui concerne la recherche sur les animaux, de nombreux animaux sont torturés au nom de recherches douteuses. C'est une chose d'utiliser des animaux pour faire des recherches sur les lésions cérébrales et les cancers ou pour former des personnes aux techniques chirurgicales.

C'est une chose. Mais faire des recherches douloureuses, atrocement douloureuses, sur des animaux pour tester des cosmétiques, comme cela se fait généralement avec des lapins, où l'on place un produit cosmétique dans leurs yeux et on les immobilise de manière à ce qu'ils ne puissent pas s'en éloigner. Ils réagissent violemment à cela, mais ils ne peuvent rien faire pour soulager la douleur dans leurs yeux lorsque ces cosmétiques sont testés.

Je veux dire, ce sont des cosmétiques. Ce n'est pas essentiel à l'épanouissement humain. Il vaut donc la peine de se pencher sur les types de produits qui dépendent ou non de ces facteurs.

De nombreux produits sont étiquetés pour indiquer qu'ils ne sont pas issus d'élevages industriels ou qu'ils sont élevés en plein air. Vous achetez des œufs et de la viande de poulets élevés en plein air, et c'est ce que nous achetons, contrairement aux œufs d'élevage industriel. Et nous achetons des œufs de nos poules dans notre jardin, qui ont un goût nettement meilleur que ceux que vous achetez en magasin.

Alors, si vous êtes soucieux de la saveur, du goût et de la dimension esthétique, il existe une autre marque en faveur des produits d'origine animale sans cruauté ou élevés de manière humaine. Voici quelques ressources en ligne que vous pouvez consulter. L'une d'entre elles est la Christian Vegetarian Association.

Il y a aussi Jesus People for Animals. Et puis il y a l'organisation Every Living Thing, qui est formidable. Et il y a une déclaration qui a été rédigée il y a quelques années, il y a cinq ans environ, que j'ai signée, et beaucoup d'autres personnes ont signée.

C'est la chose la plus équilibrée, la plus biblique et la plus raisonnable que j'ai vue comme une sorte de déclaration systématique sur le bien-être animal et l'éthique du traitement des animaux d'un point de vue chrétien biblique. C'est une bonne chose. Voilà qui conclut notre discussion sur cette question.

Il s'agit du Dr James Spiegel dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 18, Droits des animaux.